Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

60-61 | 2018

La culture dans l'enseignement du français langue étrangère: conceptions théoriques, programmes et manuels aux XIX^e et XX^e siècles

La place de la culture dans l'enseignement du français à Chypre (XIX^e-XX^e siècles)

The place of culture in the teaching of French in Cyprus (19th-20th centuries)

Fryni Kakoyianni-Doa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/5712>

DOI : 10.4000/dhfles.5712

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 345-357

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Fryni Kakoyianni-Doa, « La place de la culture dans l'enseignement du français à Chypre (XIX^e-XX^e siècles) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 60-61 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 25 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/5712> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.5712>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2023.

Tous droits réservés

La place de la culture dans l'enseignement du français à Chypre (XIX^e-XX^e siècles)

The place of culture in the teaching of French in Cyprus (19th-20th centuries)

Fryni Kakoyianni-Doa

Le cadre : évolution générale de la place du français à Chypre

- 1 Présents à Chypre depuis les Lusignan (XII^e-XV^e siècles), le français et sa culture ont dû se battre pour rester vivants dans un pays qui a maintes fois subi l'occupation étrangère (Byzantins, Francs, Vénitiens, Turcs, Britanniques). Il a néanmoins réussi à survivre et à rester aujourd'hui encore la deuxième langue étrangère enseignée dans les établissements publics chypriotes (Kakoyianni-Doa, 2016 : 191). Toutefois comme l'affirment divers auteurs ayant étudié la présence française dans l'espace chypriote (Delaporte 1913, Béraud 1990, Imhaus 2004), c'est au cours du XIX^e siècle que la culture française se développe à Chypre. Elle est notamment le fait de Français passant par Chypre en route vers le Proche-Orient, qui ont été les premiers à revitaliser la langue. Un mouvement s'amorce alors, qui fait de l'escale un lieu de destination : on se rend maintenant à Chypre pour y écrire des récits, y consulter des documents ou encore pour promouvoir la langue française. À partir des années 1830, des écrivains tels que Michaud, Lamartine et Rimbaud rédigent même une partie de leur œuvre à Chypre (Imhaus 1998, Kammitzi 2015). L'historien, paléographe et diplomate français Louis de Mas Latrie s'y installe à partir de 1845 pour faire des recherches relatives à l'histoire de la domination française dans le pays (Louizos & Dianoux 1997 : 75). Des institutions se créent, comme l'école des sœurs de Saint Joseph, qui est fondée à Larnaca en 1846 et fonctionne avec 90 élèves. Parallèlement, à partir des années 1900, le français est de plus en plus prisé dans le monde de l'économie et du négoce : on perçoit la nécessité de connaître cette langue pour le développement du commerce, puisque le français était la

langue dans laquelle se faisaient les échanges en Orient. Il connaît alors un essor considérable dans presque toutes les villes de Chypre (Béraud 1990 : 138-141). C'est dans ce contexte que le livre français fait son apparition, et s'installe sur les étagères des bibliothèques. En 1927 est créée la bibliothèque *Guy de Lusignan* à Larnaca, qui fonctionnera jusqu'en 1947. Elle comptait 2 000 volumes, qui ont été remis aux Services de l'Ambassade de France, lors de l'ouverture du Centre culturel français à Nicosie en 1959 (Béraud 1990 : 146). Dans ce contexte de plus en plus favorable à la langue française, sur lequel nous nous étendrons davantage un peu plus loin, on ne saurait s'étonner de l'apparition de supports d'apprentissage pour l'enseignement de la culture française, que l'on nomme aujourd'hui « manuels », avec ou sans image, en noir et blanc ou en couleur. Ces supports étant essentiellement des textes de littérature, les apprenants de ce que l'on nomme aujourd'hui le FLE allaient apprendre la langue directement au contact de la culture française. C'est par la lecture de textes tirés du panthéon littéraire français que le Chypriote découvre simultanément la langue et la culture françaises. Ce sont précisément ces manuels utilisés par les diverses institutions du temps que nous nous proposons dans un deuxième temps d'examiner de plus près.

Bref parcours historique de la place du français du XII^e au XIX^e siècles

- 2 Mais revenons aux sources de la présence française à Chypre. L'île entre dans la sphère d'influence française avec l'implantation de la maison des Lusignan. Rappelons qu'il s'agit d'une dynastie noble poitevine, attestée depuis le X^e siècle et qui a donné des comtes et des rois de Jérusalem puis de Chypre et d'Arménie (Imhaus 2004). Par conséquent présente sur l'île depuis la fin du XII^e siècle, la langue française a été protégée sous une domination qui non seulement a duré plus de trois siècles (1192-1489), mais dont le souvenir s'est perpétué durablement et positivement dans la mémoire populaire. À titre d'illustration, référons-nous au témoignage de l'historien Sylvain Béraud, auteur d'un ouvrage sur la culture française dans l'espace chypriote de 1192 à 1971, et à qui nous devons plusieurs de nos références. Comme il le rapporte dans son ouvrage de 1990, un paysan de la région de l'abbaye gothique de Bellapaïs lui dit un jour : « les Français aussi, ont été des envahisseurs, mais eux, au moins, ils ont laissé de belles choses » (Béraud 1990 : 11). Pour la période des Lusignan on connaît l'existence d'écoles dont la plus importante avait été fondée à la cathédrale latine de Saint Nicolas de Famagouste, celle où les rois de Jérusalem se faisaient couronner après la chute de Jérusalem en 1187. Elle comprenait deux sections, de grammaire et de théologie (Béraud 1999 : 40). Quoique près de six siècles se soient écoulés depuis la chute des Lusignan, la persistance aujourd'hui encore d'un vocabulaire franco-provençal dans le dialecte chypriote laisse imaginer l'importance de l'emprise linguistique et culturelle française qui a survécu au-delà de la conquête des Vénitiens puis des Ottomans. Comme l'affirmait Delaporte « la majeure partie de la population parlait le grec chypriote, sorte de patois émaillé de mots italiens et français, dont la prononciation est dure et n'a rien du zéaiement léger des dialectes de l'Hellade » (1913 : 331). Béraud a également recensé « une série de mots provenant du provençal, employé dans les Assises et dans les Chroniques » et dont nous utilisons encore de nos jours tels que *mastre* (mestre-maître), *coustoumin* (coustoume-costume) ou *armari*

(armari-armoire) (1990 : 78-83). Mais nos connaissances sur la place de la culture française à Chypre sous les Lusignan s'arrêtent là.

- 3 Entre le XV^e et le XVIII^e siècle, la langue française connaît une décadence avec d'un côté, une italianisation des chroniqueurs, et de l'autre, nous dit Béraud, « le réveil de l'hellénisme [qui] pénètre dans les élites latines » (1990 : 71). Ce mélange aurait pu constituer un terreau fertile pour une culture plurielle, mais il n'en fut rien. Toujours selon Béraud, « sans la conquête ottomane de 1571, la littérature chypriote aurait abouti à un complexe gréco-italien fort intéressant pour l'historien » (1990 : 72).
- 4 La période ottomane ne favorise guère les langues étrangères : « Les musulmans ottomans n'apprenaient pas du tout les langues européennes, langues des infidèles selon eux, surtout au moment de leur apogée et dans leur période de stagnation. Ils se servaient [...] de traducteurs et d'interprètes appartenant à des communautés non musulmanes [...] » (Aksoy 2007 : 59-60). Après cette longue parenthèse, le français ne revient à Chypre qu'au début du XIX^e siècle dans le cadre d'un intérêt diplomatique de la part de la puissance coloniale française face aux velléités britanniques. Cela se traduit par une présence française en pleine expansion vers la fin du XIX^e siècle, assez importante pour atteindre les élites locales. Parallèlement à cette pénétration de la langue française dans le tissu social chypriote, l'on assiste à une modification du statut de la culture française. Devenue symbole d'ascension sociale, elle fascine les Chypriotes qui aiment le faire savoir en portant des noms de famille qui dérivent du français, tels que Loïzou, Piérides, Pieris (de Louis et Pierre, Petit Pierre) (Béraud, 1990 : 12). La ville de Larnaca (la Scala, ou escale) devient la grande résidence des consuls étrangers et de la haute société, la capitale de l'île.

L'enseignement du français au XIX^e siècle (1801-1900)

- 5 En contrepoint du statut général du modèle français, la langue bénéficie elle aussi de cette aura grandissante. En 1839, le Consul Regnault, aurait déclaré : « c'est honteux pour la nation française de voir qu'il y a encore des dames et des jeunes filles ne sachant pas écrire leurs noms en français » (Béraud 1990 : 112). Son successeur, le consul de France Fourcade, fait alors venir à Chypre quatre sœurs de Saint Joseph de l'Apparition pour fonder un couvent et une école pour filles. L'association lyonnaise de la Propagation de la Foi s'offre à financer le projet de construction d'une nouvelle école française qui aboutit en 1848 (*ibid.*). Il est à noter que la France et Louis Napoléon ont contribué avec 9 000 et 10 000 francs à cette fondation pour la propagation du français qui était, rappelons-le, langue internationale depuis le XVIII^e siècle. Outil de pénétration stratégique, l'enseignement de la langue se double, avec les sœurs, d'une activité sociale importante. Le but de ces missionnaires consistait en effet non seulement à éduquer des jeunes filles mais aussi à offrir des soins médicaux aux malades. Le succès de l'entreprise a été tel que deux autres écoles ont été fondées à Nicosie et à Limassol en 1874. On y enseignait aux jeunes Chypriotes grecs, le grec, le français et plus tard l'anglais (Béraud 1990 : 114). Pour les jeunes gens, ce sont les frères Prêcheurs, présents à Chypre depuis le XIII^e siècle, qui fondent dès 1844 à Larnaca la Schola Puerorum Terrae Sanctae où une cinquantaine d'élèves apprennent le français (Imhaus 1998 : 169). Un rapport officiel du Consulat de France établi en 1860 atteste que cette langue était également enseignée dans une école privée dirigée par un Français, Louis Bernard, et un Grec. De même source, on sait aussi qu'un professeur crétois

enseigne le français au Lycée Hellénique de Limassol de 1866 à 1871. Le rapport officiel du Consulat de France ne mentionne malheureusement pas les méthodes utilisées. Les enseignements dispensés par des missions ou des personnes étrangères semblent moins exposés aux pressions ottomanes, car le français se fait aussi le véhicule de Lumières libératrices, comme cela a été le cas dans la métropole grecque elle aussi soumise au joug ottoman. Mais si on enseignait le français depuis 1812 au Lycée Hellénique de Chypre fondé par Mgr. Kyprianos, en 1821, date de l'Insurrection nationale grecque, les Turcs ferment l'établissement au motif qu'il « constituait un foyer d'agitation politique » (Imhaus 1998 : 168). Il sera cependant rouvert en 1830 et le demeurera jusqu'en 1876. À cette date, le comité scolaire juge que l'enseignement de cette langue n'est plus nécessaire et interrompt les cours. En 1878, Chypre passe sous administration britannique. Cinq ans plus tard est fondé le lycée Panchypriote (Pankypriou Gymnasio) qui voit flotter, au moment de l'inauguration, le drapeau français à côté du grec, de l'anglais et du turc. Le français est officiellement introduit dans le programme scolaire du lycée en 1898 (Béraud 1990 :137.) Le français est alors renforcé et subventionné par la République française grâce au consul Hippeau (Béraud 1990 :127). D'autres écoles suivent l'exemple du lycée Panchypriote et l'on introduit en 1905 le français même dans les écoles turques (École d'Idalie) et anglaises (École anglaise et Académie américaine) de l'époque (Delaporte 1913 : 347-349).

L'enseignement du français au XX^e siècle (1901-2000)

- 6 Au tournant du XX^e siècle, les Chypriotes Grecs sont convaincus de la nécessité de connaître le français pour le développement du commerce avec l'Orient. Pendant une dizaine d'années, la langue et la culture françaises vont connaître une telle expansion qu'un député fait don d'un terrain à la République française pour y construire une école française. En 1907, le nombre de scolarisés recensés dans diverses écoles publiques et en privé s'élève à 1500 sans compter les écoliers des sœurs de Saint Joseph (Béraud 1990 :139).
- 7 Devant cette situation, l'administration anglaise contre-attaque au moyen d'une politique subventionnant les écoles religieuses. Selon Imhaus, « des subventions importantes attribuées aux écoles religieuses de Larnaca et Nicosie par le gouvernement anglais ébranlèrent les convictions linguistiques de ces établissements. C'est à partir de cette période que ces écoles perdirent leur caractère proprement français [...]. Les Alliances françaises n'eurent plus de moyens et périclitèrent. Aucune manifestation culturelle n'eut lieu pendant près de 25 ans jusqu'à l'ouverture, en 1959, du Centre culturel français de Nicosie » (1998 : 171-172), juste avant l'accession de Chypre à l'indépendance en 1960. Cette date marque le début de l'adoption de mesures gouvernementales concernant la langue française.
- 8 À partir de 1963, un poste d'Inspecteur de français est créé par le Gouvernement chypriote et le français devient obligatoire dans certaines classes du secondaire. Mais cette obligation fluctue selon les gouvernements et la conjoncture linguistique générale. À l'heure actuelle par exemple, et bien que les écoles des sœurs de Saint-Joseph aient entre temps disparu en 1990 à Larnaca et à Nicosie en 1996, dans l'enseignement public, la langue française reste obligatoire à partir de la première année du collège et durant la première année du lycée, optionnel ensuite. Dans

l'enseignement privé à Chypre, le français peut être enseigné dès le primaire selon les établissements, voire dès les classes maternelles.

Ouvrages et manuels pour enseigner la culture française aux XIX^e et XX^e siècles

- 9 En quête d'ouvrages et manuels utilisés pour enseigner la culture française aux XIX^e et XX^e siècles, les premiers documents trouvés se réfèrent au lycée grec de Nicosie, fondé en 1812 par Mgr Kyprianos (actuellement dénommé Gymnase Panchypriote). Nous trouvons en effet des traces concernant les manuels d'enseignement de français dans la correspondance de son Comité scolaire en date de septembre 1866. Celle-ci révèle une commande à Smyrne de quinze « grammaires » françaises. Certes, sous ce vocable peuvent se cacher des éléments culturels, conformément à un usage répandu, mais ne sachant pas à cette heure de quelles grammaires il s'agissait exactement, on ne peut qu'émettre des suppositions. L'enseignement de la grammaire y était donc prépondérant, complété par des exercices de lecture, d'orthographe. Cependant les lectures des grands tragiques et classiques du théâtre français y étaient également enseignés dès 1873 : par exemple, toujours d'après Béraud, les classiques faisaient partie du cursus, aux tragédies de Racine s'ajoute *Horace* de Corneille (Béraud, 1990 : 115).
- 10 Après avoir cherché les manuels et méthodes utilisées dans les écoles des sœurs à Larnaca au XIX^e siècle, force est de constater qu'il n'en reste presque aucune trace. Comme l'a affirmé la directrice actuelle sœur Thomas, tout le matériel pédagogique du XIX^e siècle a été jeté lorsque l'école a fermé ses portes en 1990. Cependant, sœur Thomas a retrouvé pour nous, outre quelques ouvrages de grammaire et d'orthographe du XX^e siècle tels que la méthode Mauger (1959) et des ouvrages connus de culture et de civilisation française (ex. éditions de l'école de Paris), un intéressant manuel d'art théâtral daté de 1919 sur lequel nous reviendrons.
- 11 Quant aux écoles publiques, et en ce qui concerne la culture en particulier, elles auraient fonctionné sans ouvrages spécifiques jusqu'aux années 1970. Suivant le témoignage oral de l'une de leurs premières enseignantes, Jacqueline Karageorghis-Girard, *La Mare au Diable*, dans une édition de 1948, était dans les années 1950-1960 le seul ouvrage français imposé par le ministère, initiant à un aspect de la culture française. Le choix de cette œuvre était dicté par son sujet susceptible d'être familier aux écoliers chypriotes, puisque *La Mare au Diable*, comme on sait, a pour cadre le monde paysan du XIX^e siècle. Les dernières pages, qui évoquent entre autres un mariage berrichon dans ses moindres détails ne pouvaient manquer de faire rêver les jeunes filles chypriotes. À cette même époque, nous dit encore Jacqueline Girard, on apprenait aussi des poèmes par cœur, comme *L'enfant grec* de Victor Hugo ou des poèmes de Verlaine.

La culture dans l'enseignement vue dans trois ouvrages

- 12 Contrairement donc à la rareté documentaire qui caractérise le XIX^e siècle, la place de la culture française dans l'enseignement est plus évidente durant la plus grande partie

du XX^e siècle (1900-1993). Outre les exemples précités, elle est illustrée par trois ouvrages dont deux sont les seules méthodes entièrement conçues et publiées à Chypre. Le premier est le *Manuel d'art théâtral* de Villard daté de 1919 et publié à Paris, utilisé chez les écoles des sœurs. Le deuxième est une méthode adaptée au contexte local, destinée au collège et au lycée ; il comprend cinq volumes (*Je parle français* 1, 2, 3A, 3B, 4), conjointement réalisés et publiés entre 1975 et 1983 par l'inspecteur de français Michel Matsis et l'enseignante française précitée, Jacqueline Karageorghis-Girard. Enfin une méthode de 1995 exploitant l'art culinaire a été réalisée par deux enseignantes chypriotes, Androula Aza et Mélanie Hadjicharalambous sous la direction pédagogique et didactique de Matsis, destinée au lycée technique de Nicosie. Nous allons examiner, tour à tour, chacun de ces ouvrages.

Un manuel d'art théâtral : *Le théâtre d'amateurs* (1919)

- 13 Une illustration importante de l'introduction de la culture se rencontre déjà en 1919 avec l'utilisation du guide précité de formation aux techniques de théâtre, intitulé *Le théâtre d'amateurs. Manuel d'art théâtral*. On sait qu'à partir des années 1910, la scène française connaît un essor remarquable de productions théâtrales aussi bien dans le domaine de la dramaturgie que dans celui des innovations scéniques. Cet engouement est donc immédiatement importé à Chypre par les très modernes alors sœurs de l'école Saint Joseph grâce au *Manuel d'Art théâtral* qui permettait aux jeunes filles chypriotes de goûter aux plaisirs des textes comme de leurs mises en scène. Il est composé de la table des figures, de la table des planches et de 14 chapitres expliquant l'organisation d'un spectacle, la scène, la salle, la physionomie, les décors, les accessoires, la mise en scène, la diction, le geste, le costume, la terminologie théâtrale. Ces éléments font référence aux modes de vie, aux attitudes, ou comportements même, puisque le théâtre imite la réalité sociale. On le voit, l'objectif est non seulement d'éduquer les élèves aux techniques du théâtre mais aussi d'offrir aux jeunes Chypriotes un miroir de la société française, actuelle ou passée. À partir de la page 181, par exemple, nous pouvons voir diverses planches représentant les différentes postures typiquement françaises ainsi que le costume de l'époque. À la page 153, l'ouvrage offre une vue historique de la mode de la barbe. Voici un extrait : « Sous Henri IV, portez toute la barbe, presque taillée en pointe. Cette mode datait à peu près de la fin du règne de Louis XII. Avant cela la barbe est rasée au théâtre chez la plupart des hommes » (1919 : 153). Un autre exemple d'initiation à la culture française est le texte présentant les décorations, distinction peu courante pour les Chypriotes. L'auteur dit : « Nous appartenons à une nation qui n'est pas ennemie du ruban. Il ne faudra donc pas oublier de parer de la décoration, adéquate à leur position sociale, ceux de vos personnages qui seront susceptibles d'en porter » (128).

La méthode de français : *Je parle français* (1975)

- 14 La présence de la culture théâtrale dans l'enseignement ne se limite pas à ce seul cas mais connaît une intéressante longévité dans les méthodes de français conçues et publiées à Chypre. Ainsi la méthode *Je parle français* datée de 1975, 1979 et 1983 et qui comprend 5 volumes (1, 2, 3A, 3B, 4), introduit à la fin de chaque leçon des deux premiers volumes une partie intitulée « dramatisation de la leçon » (1975 : 84, 119, 137). De plus, dans cette méthode, la culture est omniprésente par le biais aussi bien du

canon littéraire que de la sagesse populaire. On trouve déjà dans les volumes un et deux, des extraits de poèmes de Baudelaire, de Verlaine, de George Moustaki, de Prévert (1975 : 88, 123, 141 & 1979 : 110) mais aussi dans le volume trois des poèmes de Rimbaud, poète privilégié pour avoir passé quelques années à Chypre de 1870 à 1880 (1979 : 63). On trouve aussi des extraits du fonds culturel populaire urbain dans le volume 3A et 3B avec la chanson populaire et plus particulièrement la chanson de l'opéra-bouffe « La boulangère a des écus ». Des proverbes et des mots d'auteurs du type « avec des si on mettrait Paris en bouteille » sont également proposés (1979 : 93). Dans le troisième et le quatrième volume de la méthode, aux extraits littéraires proposés correspondent en contrepoint des questions sur des épisodes connus des *Misérables*, de *Candide*, de Flaubert (*Madame Bovary* 74-75), Rousseau (78), de l'histoire de la France, du bicentenaire de la mort de Voltaire et de Rousseau (148), et de la libération de 1945. À lui seul, le philhellène Victor Hugo occupe plus de trente pages avec une riche documentation visuelle allant jusqu'à des photos d'extraits de films (120). La culture quotidienne contemporaine occupe aussi une large part des volumes plus avancés de la méthode. On y recense des dossiers sur la presse (*Canard enchaîné*, 329) ou sur l'actualité en général (363) : l'environnement, la violence, la drogue, la peine de mort, la violence, etc. (151). La façon dont les éléments culturels sont présentés revêt plusieurs formes : des illustrations authentiques (286), de petits textes (281), des photographies de chanteurs célèbres tels que Johnny Hallyday (80), des lieux, des personnes ou des objets.

La méthode de français : *À table* (1993)

- 15 Les concepteurs de méthodes de français à Chypre n'ont pas attendu que la gastronomie française soit reconnue par l'Unesco en 2010 comme patrimoine immatériel (<http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/le-repas-gastronomique-des-francais-00437>). Androula Aza et Mélanie Hadjicharalambous ont créé en 1993 un impressionnant manuel destiné à l'enseignement du français dans les sections hôtelières du secondaire et exclusivement consacré à la culture gastronomique française. Intitulé *La Table*, il arbore en couverture de manière très parlante une bouteille de champagne et une bouteille de la liqueur chypriote « coummandaria », dénomination dérivée de la Commanderie française, ancien établissement appartenant à un ordre religieux et militaire attesté dès le XII^e siècle. Cette méthode publiée par le ministère de l'Éducation de Chypre comprend tous les chapitres importants de l'art de la table française complétés par des exercices divers. Le vocabulaire de la cuisine, la technologie du service, les Français à table, etc. sont mis en valeur. Ainsi, le déroulement du service (231) initie les jeunes Chypriotes à une culture de la table complètement étrangère aux usages chypriotes. De même sont introduits des métiers tels que Commis de rang, Commis débarrasseur, Chef sommelier, etc. (230). Un exercice de rédaction guidée est-il nécessaire ? Voici les ingrédients pour préparer un coq au vin très français. À l'élève de jouer ensuite (213). L'art du bien manger ne se concevant pas sans le bien boire, l'œnologie française, première dans le monde, occupe une place de choix. Cette richesse culturelle est transmise aux apprenants chypriotes avec tout un vocabulaire spécifique (208). Et comme les vins sont immanquablement associés dans la culture française, à la multiplicité des fromages que les territoires de France et un vieux savoir-faire offrent aux autres civilisations, dans la méthode, on apprend non seulement les noms des grandes familles de fromages (193) mais encore comment les

marier au vin qui les mettra en valeur (196). D'autres recettes qui représentent symboliquement la France aux yeux des étrangers ne sauraient être absentes de cet impressionnant manuel, réel ambassadeur de la culture française à Chypre. Telles sont la quiche lorraine (65), les cuisses de grenouilles, et les fameux escargots de Bourgogne, mieux reçus à Chypre qu'ailleurs, puisque l'on y prépare souvent leurs équivalents locaux, les *karaolous*. On ne saurait oublier l'heure à laquelle se déroulent ces banquets quotidiens : une mention spéciale est accordée à l'heure habituelle du dîner (19h30), qui est loin des habitudes de tout Méditerranéen. Enfin la ville réputée comme capitale de la gastronomie française, Lyon (11, 16) est particulièrement honorée. La correspondante à qui Christine écrit pour lui raconter qu'elle a mangé un plat typique ne saurait vivre ailleurs qu'à Lyon.

Conclusion

- 16 Ce bref parcours concernant la place et le statut de la culture dans l'enseignement du français à Chypre nous a montré combien et à quel point les manuels d'enseignement, ambassadeurs de la civilisation française, ont pu minimiser la distance entre la culture de ses acteurs, et celle des spectateurs de cette culture déclinée dans toute sa diversité. En effet, tout y est, ou presque : ses traditions culturelles, gastronomiques, sa culture populaire et urbaine, son canon littéraire adapté au public jeune par la facilité de la langue de Prévert ou de la thématique (celle des *Misérables*). L'aspect ludique ne manque pas non plus : une belle place est ainsi accordée au discours gnomique, au plaisir des chansons, aux comptines et textes appris par cœur, aux spectacles de théâtre montés et joués en fin d'année. On y trouve enfin tous les registres dans leur dimension réelle et authentique : la langue technique, littéraire, les dialogues et les textes journalistiques.
- 17 L'importance accordée à la culture dans l'enseignement du français reflète l'importance de la culture dans l'identité française : culture héritée et partagée, elle fait l'objet en France d'un département ministériel, le ministère de la Culture. Sa création, en 1959, permet aux dirigeants français de signifier que le rayonnement mondial de la France devait et doit encore se faire aussi par la culture.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

AZA, Androula & HADJICHARALAMBOUS, Mélanie (1993). À *table*. Nicosie : Ministère de l'Éducation [de Chypre], Service d'élaboration des programmes scolaires, Enseignement secondaire.

MAUGER, Gaston (1959). *Cours de langue et de civilisation françaises*. Paris : Librairie Hachette.

MATSIS, Michel, KARAGEORGHIS-GIRARD, Jacqueline, MATSIS-FEISS, Hedy & BOUTON, Charles (1979). *Je parle français 1*. Nicosie : Char. Philipides et Fils.

MATSIS, Michel, KARAGEORGHIS-GIRARD, Jacqueline, MATSIS-FEISS, Hedy & BOUTON, Charles (1975). *Je parle français 2*. Nicosie : Char. Philipides et Fils.

MATSIS, Michel, KARAGEORGHIS-GIRARD, Jacqueline, MATSIS-FEISS, Hedy & BOUTON, Charles (1979). *Je parle français 3A*. Nicosie : Char. Philipides et Fils.

MATSIS, Michel, KARAGEORGHIS-GIRARD, Jacqueline, MATSIS-FEISS, Hedy & BOUTON, Charles (1979). *Je parle français 3B*. Nicosie : Char. Philipides et Fils.

MATSIS, Michel, KARAGEORGHIS-GIRARD, Jacqueline, MATSIS-FEISS, Hedy & BOUTON, Charles (1983). *Je parle français 4*. Nicosie : Char. Philipides et Fils.

SAND, Georges (1948). *La mare au diable*. Presses Pocket.

VILLARD, Georges (1919), *Le théâtre d'Amateurs. Manuel D'Art Théâtral*. Paris : Éditions André Lesot.

En ligne [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9618024f/f15.image.texteImage>].

Sources secondaires

AKSOY, Ekrem (2007). « La francophonie en Turquie de l'Empire à nos jours », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 38/39, 57-66.

BÉRAUD, Sylvain (1990). *La culture française dans l'espace chypriote de 1192 à 1571 et de 1800 à 1971*.

Nicosie : Service culturel du Ministère de l'Éducation de Chypre.

BLONDY, Alain (1998). *Chypre*. Paris : Presses Universitaires de France.

DELAPORTE, René. (1913). *L'île de Chypre*. Grenoble : BU.

IMHAUS, Brunehilde (1998). « Présence de la langue française en Chypre des origines à la période contemporaine », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère et seconde*, 21, 166-179.

IMHAUS, Brunehilde (2004). « La francophonie en Chypre du XII^e à la fin du XIX^e siècle. Évolution historique et sociologique ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 32, 13-43.

KAKOYIANNI-DOA, Fryni (2016). « Représentations et défis de la langue française à Chypre ». *Représentations du français, et motivations des allophones à l'apprendre et à l'enseigner*, 1, 191-200.

KAMMITSIS, Egli (2015). *L'image de Chypre à travers les auteurs français du XIX^e siècle*. Athènes : Iolkos.

LOUÏZOS, Evángelos & DIANOUX, Hugues Jean de (éds.) (1997). *Correspondances et écrits de Louis de Mas Latrie sur Chypre*, I. Nicosie : Fondation A.G. Leventis.

RÉSUMÉS

Le présent article entend dresser un état des lieux de la place et du statut de la culture dans l'enseignement du français à Chypre, du XIX^e siècle au XX^e siècle. Si la situation antérieure au XIX^e siècle ne fournit que quelques rares éléments sur la question, en raison d'un manque de documentation et surtout du marasme dû à la domination ottomane, on assiste dès le début du XIX^e siècle à un renouveau de la présence française sur l'île qui ira en se renforçant. Après un survol historique de la place occupée par le français du XII^e au XX^e siècle, le statut de la culture dans l'enseignement du français est examiné, à travers les manuels utilisés par les diverses institutions du temps.

It is the intention of this article to present an overview of the place and status of culture in the teaching of French in Cyprus, focusing on the nineteenth and the twentieth Centuries. While the

situation prior to the nineteenth century provides only some rare glimpses of the issue, mainly because of a lack of documentation and especially due to the doldrums of the Ottoman rule, one witnesses an ever increasing renewal of the French presence on the island from the beginning of the nineteenth century. After an historical overview of the place occupied by the French language from the twelfth to the twentieth century, the paper focuses on the status of culture in the teaching of the language, particularly through the textbooks used by the various institutions of the time.

INDEX

Mots-clés : culture, FLE, Chypre, histoire de l'enseignement, manuels

Keywords : culture, FLE, Cyprus, history of education, textbooks

AUTEUR

FRYNI KAKOYIANNI-DOA

Université de Chypre - frynidoa@ucy.ac.cy